

# Des territoires prolongés, détournés et interrogés

**EXPOSITION EN PLEIN AIR** • La 11<sup>e</sup> édition de Bex et Arts présente 39 démarches artistiques au cœur d'un jardin. Les œuvres questionnent les lignes esthétiques et physiques, historiques et parfois politiques du paysage.

Les sculptures et installations permettent une vision nouvelle d'un lieu et participent à un subtil dialogue avec leur environnement, sous la forme d'un art contextuel. La plupart des travaux présentés développent ainsi un regard analytique, critique ou ironique sur les notions de territoire ou de géographie. Ces notions nous montrent que le paysage aujourd'hui, aussi naturel soit-il, bien que redessiné par la main de l'homme, n'est pas un espace neutre, mais un lieu de dépôts d'histoires culturelles ou individuelles, de mémoires sociales et collectives.

## Royaume éphémère

Fiché sur un socle à taille humaine, un trône vide en pierre devient une machine à voir, bordée par le panorama montagneux des Diablerets. Due à Daniel Berset, l'installation *Monument?* participe de l'exercice de contemplation en tant que source de pouvoir et d'énergie. Une construction symbolique évoquant, sous une forme dépouillée, archétypale, une situation légendaire. Sur ce trône, digne du cycle arthurien et de l'Empire romain, qui mêle la magnificence au monument funéraire, le visiteur regardeur peut prendre place et contempler son «royaume alentour», sacralisé qu'il est par le socle. Avant de se faire immortaliser en photo et envoyer son portrait sur le site de la manifestation triennale. Une inscription idéale dans l'environnement naturel, un jardin anglais, qui s'organise selon des cheminements ouvrant sur des points de vue répondant aux règles de la composition du tableau où la perspective atmosphérique est recherchée. A l'origine, les concepteurs de ces jardins venaient ainsi à créer des belvédères à partir des reliefs et accidents du site. Un geste que redouble l'artiste, qui a signé en 1997 la fameuse *Broken Chair*, une œuvre d'une imposante fragilité installée face à l'ONU, avec l'un de ses pieds brisés, métaphore de l'humanité mutilée.

La barque est le symbole par excellence du passage entre plusieurs mondes. Au détour de son *Dropping Bay*, le collectif Fact choisit de ficher une embarcation dans le sol, tout en l'entourant de cercles ou ondes concentriques formés par des plissés de terrain. Comme si le



Les parasols de Delphine Reist ouvrent une réflexion sur la société des loisirs.

frêle esquif, venu des cieux, atterrissait pareil à un monolithe naufrager dans le gazon. Par cette œuvre exceptionnelle et alchimique, mariant la terre avec l'évocation de l'eau et la réalité de l'air, se déploie une manière de disloquer le territoire, de le distordre avec des formes élémentaires. Appelant à une relecture du quotidien par une forme d'animation géophysique en 3d de la surface terrestre, Annelore Schneider et Claude Piguet ont soin d'agiter l'ordre naturel, d'y créer des perturbations. Ils constituent leur travail en dynamique des matières, dont la nature est pétrie.

## Des frontières et des hommes

Dunja Herzog s'intéresse, elle, au rapport de néocolonialisme que l'Occident et la Chine développent, au plan culturel comme économique, avec le continent africain. Sa création, *Ruler*, fait ainsi écho à plusieurs types de colonisation. En se basant sur un plan, dessiné au préalable, de l'ensemble du terrain accueillant les œuvres exposées, conquérant entre l'apparition et la dis Elle signale chaque intersection de la grille composée de rectangles de 20 m sur 20, par un piquet au sommet orangé. La réalisation s'inspire ainsi de la pratique des géographes européens qui, il y a trois siècles, dessinèrent les frontières de l'Afrique en fonction des intérêts exclusifs des puissances coloniales d'alors. «En 1884, la Royal Geographic Society fut l'une des respon-

sables de ces tracés de frontières. Or le parc de Szilassy est l'histoire d'une autre implantation coloniale, celle d'un jardin à l'anglaise dans les Alpes. Cette réalisation est aussi liée à l'histoire du tourisme en Suisse qui connaît un essor dans les voyages collectifs dès 1860. Au 21<sup>e</sup> siècle, la Suisse connaît un problème grandissant d'espace à bâtir. La disposition des piquets peut ainsi évoquer une architecture en construction», explique l'artiste.

## Le temps de la vacance

Delphine Reist n'a pas instrumentalisé le lieu à de seules fins esthétiques et sculpturales. Et pourtant, *Parasol*, son intervention de coquelicots géants présentés sous la forme d'un essaim de parasols rouges agité par une mécanique rotative, développe tout un jeu sur les échelles de représentation. Qui peut rimer avec la peinture de paysage. Sans oublier d'ouvrir à toute une réflexion sur la société des loisirs. L'écoulement du temps y prend ainsi une tout autre acuité avec cette sensation de béance, de surplage, voire de tourner en rond dans une vacance vécue dans l'hébété et le relâchement corporel. A l'origine du travail, Delphine Reist confie «l'envie de travailler sur la notion de vacance et de tranquillité. Ce, dans un parc organisé autour de promenades, points de vue et essences singulières. Un lieu bourgeois immergé au sein d'un environnement

social qui ne l'est pas majoritairement. Soit une région plutôt minérale, le début de la Vallée du Rhône. Le parasol est le signe par excellence disant la vacance du travail. Deux transformations ont été opérées sur cet objet manufacturé, banal et de grande consommation. L'une concerne le mouvement rapide et rotatif des parasols, injectant une dose d'inquiétude à la sérénité contemplative; l'autre est la multiplicité des parasols reproduits à l'identique à 17 reprises, un nombre qui variera au fil de l'exposition.»

## Repos éphémère

Féru d'archéologie, Beat Lippert se passionne pour l'investigation de l'histoire et du territoire affectif. Il s'intéresse à découvrir les couches de perceptions qui recouvrent ou métamorphosent un lieu à travers le temps en suscitant le geste de sa reconstruction à l'identique. Duplication 6 est une copie en résine peinte du cimetière de Lady Louise Hope à qui l'on doit le parc de Szilassy. L'artiste détaille sa réalisation qui interroge les rituels et habitudes funéraires et la place du dernier séjour des morts. «Je me réfère à une citation, qui soulève l'une des grandes contradictions de l'existence humaine: Souhaiter le repos du mort, tout en refusant quelque peu un repos si total, qui susciterait une extinction de la conscience et une perte de l'identité. En reconstruisant un cimetière, l'on rebâtit une sorte de quotidien

que l'on peut encore avoir avec une personne défunte. Cette réalisation suscite une forme de marge par laquelle il est loisible de s'immiscer pour percevoir l'existence de personnes disparues.» L'artiste parvient à repositionner le cimetière hors de son enclos originel en s'interrogeant sur la transmission d'un lieu de mémoire. Il arrive ainsi à le faire revivre en le réactivant, de manière décalée, dans notre imaginaire. Au moment de la conquête espagnole, la cacahuète était présente sur la majeure partie du territoire centre et sud-américain. On en a retrouvé dans les tombes de dignitaires incas pour les accompagner au fil de leur vie dans l'au-delà. Alexandre Joly s'en est sans doute souvenu pour sa sculpture totemique, *Sacred Penaut Park*. «L'idée est issue de créations réalisées suite à un séjour en Chine. Il s'agit de mondes imaginaires miniatures présentés sous cloche de verre. La cacahuète y était convoquée pour représenter des montagnes sacrées. En résonance avec la thématique de l'exposition, "Territoires", le désir est de s'accaparer, par le biais d'une cacahuète géante dorée de 4 mètres de haut, de s'accaparer l'identité du lieu, en appelant l'œuvre *Sacred Penaut Park*. Et en le plaçant à l'entrée du parcours en forme de signe de bienvenue. C'est une manière d'attribuer au site une fiction, un autre récit.»

BERTRAND TAPPOLET

«Territoires», Bex, Parc du Szilassy, Bex, jusqu'au 29 septembre. Rens. sur [www.bexarts.ch](http://www.bexarts.ch)



Beat Lippert interroge les us et coutumes des cimetières.